L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 4 JANVIER.

CHRONIQUE THEATRALE.

Les Huguenots.—M. Devoyod dans le rôle de Nevers. M. Guermant ; romance de Raoul. **Héloïse et Abailard**, drame en cinq actes. La légende et la vérité historique.

Charles VI.—M. Devoyod, Mlle Denain.

L'apparition de M. Devoyod dans le rôle du comte de Nevers, donnait un intérêt tout particulier à la dernière représentation des *Huguenots*. Jusque-là on ne l'avait apprécié que dans des personnages empreints de gravité, et on était curieux de voir comment il saurait s'identifier avec le caractère d'un jeune noble, au fond loyal et généreux, mais léger de langage et d'une présomption folle. C'est artiste n'a pas trompé l'attente de ceux qui avaient confiance dans la souplesse de son talent. Dès le commencement on vit tayonner en lui la joyeuse insouciance du grand seigneur catholique, plus occupé de ses plaisirs que de ses devoirs religieux, et sa manière d'accueillir Raoul de Nangis, l'austère huguenot, fit pressentir ce qu'il serait dans ce mouvement chevaleresque où Nevers jette son épée aux pieds de Saint-Bris.

Ne pouvant suivre M. Devoyod dans toutes les scènes où il a brillé, nous dirons seulement un mot de celle du premier acte, où le valet du comte de Nevers lui annonce que selon'un demande à lui parler. Le jeune gentilhomme est à table. "Fût-ce le roi lui-même, dit-il, je n'y suis pas." Il ne s'en tient pas à ces paroles. "Je ris du Dieu de l'Univers, ajoute-t-il, lorsqu'à table je bois !"

Nous avons vu plus d'un baryton seller, en ce moment, s'avancer vers la rampe et chanter en marchant. M. Devoyodne quitte pas son siége ; au contraire, il s'y installe plus commodément, et, le verre en main, il lance la réponse qui fait dire à Marcel : "Ah ! l'impie ! il blasphème !" La position est moins favorable pour donner de la voix, mais elle est plus logique, et d'ailleurs elle est indiquée par l'auteur du poème.

La romance que Raoul chante au premier acte—*Plus blanche que la blanche hermine*—n'est pas un de ces morceaux à effets éclatants qui provoquent des applaudissements. Il ne faut pas oublier, que, sous plusieurs rapports, le jeune huguenot est tout l'opposé de Nevers ; il est sérieux, timide près des femmes, et s'est avec modestie qu'il parle de celle qu'il aime. Le style dans lequel il s'exprime, doit refléter son âme à la fois candide et réservée. Mezzerboni, qui apprend tout et toujours son sujet jusque dans ses moindres détails, a, admirablement approprié cette romance au personnage et à la situation. Raoul, concentré dans un amour naissant, ne saurait briller, dès le début, comme Nevers. Ces circonstances réunissent le rôle du ténor, au commencement du premier acte, extrêmement difficile.

Ne pouvant pas plus suivre M. Gueymard que M. Devoyod, dans toutes les phases de la pièce, nous nous bornerons à dire qu'il a chanté cette romance avec un goût parfait. Il était bien en voix, et il fut facile de présager dès lors qu'il contribuerait puissamment à rendre cette représentation des *Huguenots* supérieure aux précédentes.

Les artistes chargés des autres rôles ont aussi rivalisé de bonne volonté, pour bien mériter de la nombreuse assemblée qui les écoutait. En résumé, on peut dire que la soirée du 27 décembre est une de celles qui laissent le souvenir le plus agréable, aussi bien aux chanteurs qu'à ceux qui les ont applaudis.

Le théâtre n'est pas seulement un lieu de plaisir, c'est aussi une école où il y a parfois beaucoup à apprendre. Les *Huguenots* sont en même temps une belle tragédie, lyrique, et une intéressante page d'histoire ; en quatre ou cinq heures ils font passer, sous les yeux du spectateur, un tableau rempli d'enseignements utiles, et c'est une bonne manière de s'instruire pour les personnes qui n'ont pas le temps de se livrer à des lectures suivies. On pourrait en dire autant du drame de MM. Bourgeois et Cornu—*Héloïse et Abailard*—auquel était consacrée la soirée de dimanche ; sauf toutefois quelques infractions à la vérité, qu'il importe de ne pas passer sous silence, et que nous relèverons un peu plus loin. Nous parlerons du drame après avoir dit comment il a été joué.

M. Fournier remplissait le rôle d'*Abailard*. Il a mis tout son talent à rendre le héros de la pièce intéressant ; s'il n'y est pas toujours parvenu, la faute n'en est nullement à lui, mais bien aux auteurs qui ont écrit cette pièce, ou plutôt à *Abailard* lui-même ; car, comme nous le ferons voir tout à l'heure, si Abailard a été malheureux, il a aussi été coupable. Il ne suffit pas de faire voir ses malheurs, il faut encore les faire excuser, et c'est ce que n'a pas fait Abailard. Il n'y a qu'un petit reproche à faire à M. Fournier, c'est d'avoir pris les choses, dès son entrée en scène, à un diapason si élevé, qu'il lui a été impossible d'observer cette loi du *crescendo*, qui est une des conditions fondamentales du succès dans tout ouvrage d'art.

Il est vrai que MM. Bourgeois et Cornu en voulant faire d'*Abailard* un amant passionné, ce qu'il ne fut jamais, n'ont réussi qu'à produire un déclamateur sentimental, et il est bien difficile pour un acteur d'être simple et naturel, quand il est obligé de débiter des tirades pompeuses et ronflantes. M. Fournier a été plus heureux dans les passages où *Abailard* parle en libre penseur ; parce qu'alors l'amant d'*Héloïse* est dans son véritable élément, et que, comme lui, l'acteur s'exprime avec l'accent de la conviction. C'était un terrible athlète dans l'arène de la logique, que cet *Abailard* : l'amour n'était pour lui qu'un accessoire, un passe-temps ; son fort, c'étaient les combats de l'esprit.

M. Lingé est un artiste qui gagne à être connu. Il a très bien compris son *Fulbert*, cet oncle d'*Héloïse*, qui, dans la simplicité de sa confiance et dans l'aveuglement de sa tendresse pour sa nièce, finit par donner professeur un jeune homme brillant et dangereux comme *Abailard*. M. Lingé, jusqu'au moment où le chanoine découvre la trahison de celui qu'il a admis dans son intimité, a été d'une bonhomie et d'une candeur qui paraissent extraordinaires chez un homme dont l'âge a fait blanchir les cheveux, et dont pourtant on voit souvent des exemples. Mais à peine *Fulbert* a-t-il pénétré le secret de sa nièce, que la passion dont il est dévoré pour elle (dans le drame), éclate avec fureur, et, dans l'emportement de sa jalousie, il livre *Abailard* à la haine de son ennemi le plus cruel, de cet abbé de Clairvaux connu de la postérité sous le nom de St. Bernard. Autant M. Lingé avait été naïvement confiant dans la première partie de son rôle, au'ant il alu de se montrer courroucé, jaloux et vindicatif dans la deuxième partie.

MM. St. Emile (St. Bernard), Gerber (Pantel Gauthier), Donval (La Renaudie), ont tous contribué, mais plus particulièrement ce dernier, à faire ressortir les mérites du drame de MM. Bourgeois et Cornu. M. Perrenot et Mme Viorron (Jocotte) ont droit aussi à des éloges.

On pouvait prédire, sans s'aventurer, que Mlle Beauregard ferait une charmante Héloïse : son esprit et sa sensibilité en étaient une sûre garantie. Nous n'avons qu'une simple observation à lui adresser ; c'est qu'elle fait la nièce de Fulbert trop *petite fille*. Quoiqu'Héloïse fût bien jeune quand Abailard la séduisit, c'était une personne très instruite ; il n'était question que de son intelligence et de son érudition dans le pays de France, Fulbert était fier d'elle ; il n'épargna rien pour donner cet esprit d'élite.

Héloïse savait non seulement le latin, mais le grec et l'hébreu. Il y avait peu de savants au douzième siècle, qui pussent se flatter d'en savoir autant. Mais si ces facultés intellectuelles étaient d'un ordre supérieur, elle n'était pas moins remarquable par les qualités de son cœur. Les lettres qu'elle adressait à Abailard, et qui sont restées, sont palpitantes de vie et d'amour, après plus de sept cents ans de date ; on y sent le feu de la passion, on y voit une admiration pour son amant poussée jusqu'à la fanatisme, même jusqu'à l'impiété, car elle ose lui confesser qu'elle ne s'est vouée à Dieu qu'à cause de lui, et qu'elle l'aime plus que Dieu.

L'enthousiasme fut le principe de son amour pour son jeune professeur. Abailard était beau de visage et de corps ; il avait une faconde intarissable, et personne ne l'égalait dans l'art de discuter. St-Bernard, ce moine terrible qui faisait trembler des rois, et qui disait à la chrétienté : "Voilà la paye qu'il vous faut," St-Bernard avait pour de ce raisonnement aussi souple que vigoureux ; il s'humiliait jusqu'à confesser qu'il n'était qu'un enfant auprès de ce *guerrier* de la dialectique.

C'était plus qu'il n'en fallait pour jeter le trouble dans le cœur de la nièce de Fulbert. Mais il y a plus ; Abailard composait des vers qu'on répétait partout, et il les chantait de sa belle voix à son élève. C'étaient des romances d'amour. On trouve tous ces détails dans les lettres d'Héloïse.

Abailard était un esprit supérieur, mais un cœur froid. Héloïse le lui dit bien dans sa correspondance, tout en continuant de l'aimer. Il la séduisit sans y être poussé par la passion, par pur libertinage, et il a le triste courage, dans une de ses glaciales lettres qui forment un si remarquable contraste avec celles d'Héloïse, d'en faire retomber la responsabilité sur Fulbert, dont l'excessive confiance "la livra, dit-il, à la licence de ses désirs."

Dans la pièce de MM. Bourgeois et Cornu, Fulbert fait assassiner Abailard. C'est une invention poétique. Le Chandine de Paris s'en vengea bien plus cruellement, on sait de quelle façon. Le jeune philosophe, réduit aux conditions des infortunés qui gardent les sérails en Orient, perdit toute son énergie ; il pleura, abjura ses doctrines de penseur indépendant, et de malheur en malheur alla finir ses jours, à l'âge de soixante-trois ans, dans un cloître près de Châlons-sur-Saône. Héloïse, toujours aimante et fidèle, réclama ses restes mortels, et les fit inhumer près d'elle, à l'abbaye du Paraclet.

La légende, qui se mêle de tout et à tout, a poétisé Abailard en le représentant comme le modèle des amants passionnés. Ses cendres réunies à celles d'Héloïse, reposent dans un gracieux tombeau au cimetière du Père Lachaise. Les personnes malheureuses dans leurs amours, y apportent sans cesse des couronnes d'immortelles.

En remontant la rive gauche de la Seine, à Paris, dans la direction de l'église de Notre-Dame, on aperçoit, dans une ruelle peu connue même des Parisiens, une maison dont l'imagination populaire a fait une sorte d'endroit consacré. On lit sur la façade ces deux noms, qui tout mort qu'ils sont, donnent une idée des deux personnages qui avaient choisi ce refuge pour leur amour.

Une fumée épaisse se répandait, en effet, dans la salle, et les deux dames se levèrent pour aller donner à la servante une verte semonce. On attendit bientôt, dans la place voisine, un trio des mieux assortis, dû remuanaient pourtant des protestations de l'infortunée Toinon. Le notaire et son hôte ne s'en inquiétèrent pas.

Comme vous, maître Jeantel, pour suivit le chevelier, je ne sais encore exactement de quoi vous êtes menacé, mais ce doit être terrible.... Toute la journée des bandits se sont montrés dans les terrains qui s'étendent derrière votre maison et parmi eux était ce scélérat de Chassin.

M. de la Roche-Aymard a vu de même ce pendard dans le voisinage.... Mais que puis-je craindre de lui à présent ?

N'importe ! ami Jeantel ; qui ne suis pas tranquille, et, à tout hasard, je désire passer cette nuit sous votre toit.

Y songez-vous, monsieur le chevalier ! Je n'ai pas de lit à vous offrir.... Ma maison est petite, mal fournie de bien des choses....

—Je me soucie fort peu de mes aises. Je m'installerai ici même, dans ce fauteuil.... J'ai des armes et je ne tiendrai prêt à tout événement....

—Je ne vois pas l'utilité de ces précautions ; cependant si vous le voulez absolument.... Mais que faut-il donc à la bas ces sottes pécores ?

Cette bontade s'adressait aux dames et à la servante, qui avaient cessé de se chamailler dans la pièce voisine, quoique une fumée âcre continuât de se répandre.

Une voix lamentable partit du sommet de la maison.

—Au feu ! criait-on.

—Au feu ! au feu ! répétèrent les pauvres femmes que la surprise et l'effroi avaient d'abord paralysées et qui reconnaissaient enfin la voix de Toinon.

Mme Jeantel rentra pâle et tremblante, tandis que sa fille, incapable de bouger, s'appuyait contre un meuble, et que Toinon continuait ses vociférations avec une énergie croissante.

—Le feu ! s'écria le chevalier. Juste ciel ! voilà peut-être le mot de l'énigme.... Au feu ! poursuivit-il en s'élançant dans la cuisine, de quel côté ?

—Là, là, monsieur, dit Toinon.

Elle lui montra par la fenêtre une flamme qui jaillissait du bâtiment où se trouvaient le cabinet et l'étude du notaire.

Le chevalier s'expliqua aussitôt à qui les malfaiteurs, dirigés par Chassin, avaient emis le feu à la poutre. Ce bâtiment, construit en bois, longeait les terrains vagues dont nous avons parlé, et une lucarne qui s'ouvrait presque à ras de terre, donnait une entrée facile au cellier situé sous le cabinet de Jeantel. Des copeaux, des morceaux de planches provenant de démolitions, avaient été accumulés dans le cellier, que fermait une porte extérieur, et quelques allumettes avaient suffi pour déterminer un incendie qui menaçait de tout dévorer.

Le désastre était complet et fabuleux avec une douloureuse satisfaction. Jeantel, qui s'était glissé tout tremissant à côté de lui, dit avec un accent de désespoir :

—Ah ! monsieur le chevalier, vous aviez raison et c'était bien à moi qu'on en voulait !.... La haine de cette famille ennemie me poursuivra jusqu'à la mort..... et voilà le dernier coup !

Ce ne peut être uniquement par haine contre vous, que les Cossé-Blancas ont commandé ce crime, répliqua Lauraguais ; ils doivent avoir un motif d'intérêt personnel.... Voyons ! les pièces établissant nos droits sur la fortune de Louise seraient-elles par hasard chez vous ?

—Mais certainement, s'écria le notaire frappé d'une idée ; elles sont en bas dans le coffre de mon cabinet, en attendant que la grand'chambre du parlement ait nommé le rapporteur de notre procès, et les consultations, qui m'espionnent sans cesse, ne peuvent ignorer cette circonstance.... Oui ! c'est bien cela..... Les nobles opulins, pour détruire nos titres, n'ont trouvé rien de mieux que de mettre le feu à ma maison !

—Eh bien ! s'écria le chevalier chaleureusement, empêchons que cette action infâme ne leur profite.... Descendons à votre cabinet ; sauvons ces papiers précieux qui me permettront plus tard de vous dédommager de toutes vos pertes.

—Oui, oui, sauvons-les, dit Jeantel avec résolution ; que le seigneur ait pitié de nous ! Devais-je jamais voir un semblable désastre !

En ce moment, Guillaume, le clerc qui avait donné l'alarme, se précipita dans l'appartement.

—Partez tous, s'écria-t-il hors de lui ; déjà les flammes menacent l'escalier.

Cette nouvelle porta au comble la terreur des femmes qui coraient affolées de place en place.

—Eh Guillaume, commanda le notaire, ouvre la porte de la rue et appelle les voisins au secours.... Puis tu prendras soin de ces pauvres créatures et tu veilleras à leur sûreté.

—Mais toi, mon ami, où vas-tu ? dit sa femme en se cramponnant à lui.

—Chez père ! murmura sa fille en le saisissant par l'autre main.

—J'ai à sauver les papiers enfermés dans mon bahut.

—Mais le cabinet est en feu ! dit Guillaume.

—Donnez-moi les clefs, Jeantel, s'écria le chevalier ; j'irai seul.

—Il n'y a que moi qui sache le secret de la serrure ; allons ! le temps presse... que chacun songe à implorer la miséricorde divine et à faire son devoir !

Jeantel s'élança dans l'escalier, suivi du chevalier et de Guillaume. Les dames alors se mirent à faire rapidement un paquet de leurs effets les plus précieux, et Toinon, tout en les aidant dans cette besogne, disait d'un ton de reproche :

—On peut voir à présent si la fumée provenait de mes fourneaux !

Lauraguais et le notaire avaient descendu en toute hâte l'escalier ; Guillaume s'était empressé d'ouvrir la porte de la rue, où déjà les voisins s'assemblaient en tumulte. Les flammes, qui dévoraient la poutre du plancher, montraient çà et là leurs langues rouges, et quelques minutes plus tard, la maison devait être envahie par elles.

Le chevalier et Jeantel n'eurent pas l'air d'y penser. Jeantel qui marchait en avant, un flambeau à la main, traversa en courant l'étude, où les deux amis entrèrent dans le cabinet qui contenait les archives du notaire royal.

La fumée y était si épaisse que l'on ne pouvait distinguer les objets, et l'on y respirait une difficulté extrême. Le plancher était à demi consumé ; le feu pénétrait en grosses gerbes par la fenêtre dont le verre avait éclaté.

Les deux amis, sauvés d'une mort horrible, se précipitèrent vers le grand coffre, encore intact dans un coin de la pièce. Jeantel se mit en devoir de l'ouvrir. Lauraguais l'aidait de son mieux. Le pêtait pas chose facile de dégager le pesant couvercle, d'en faire jouer les serrures compliquées. Plusieurs minutes furent perdues à ce travail. Quand enfin le vieux notaire n'avait pas toute sa présence d'esprit. Cependant il fallait se hâter, car la fumée et la chaleur devenaient intolérables ; on était comme dans un four, et une sueur abondante ruisselait sur les fronts.

Enfin Jeantel parvint à mettre en mouvement le verrou et les ressorts ; mais, quand il voulut ouvrir le coffre, la force lui manqua tout à coup. Suffoqué par cette température infernale, il s'affaissa sur le sol en murmurant :

—Je n'en deux plus... Ne vous inquiétez pas de moi... Fuyez.

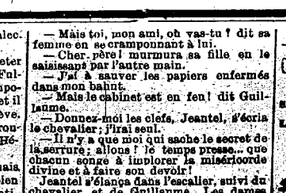
Déjà le chevalier avait soulevé le couvercle d'une main vigoureuse et il entrevoyait, dans l'intérieur du bahut, plusieurs liasses de papiers, parmi lesquelles se trouvait certainement celle qu'il cherchait. Néanmoins, quand le notaire tomba sans connaissance, Lauraguis éprouva un sentiment généreux qui l'emporta sur toutes les considérations :

—Morbleu ! murmura-t-il, il ne sera pas dit que j'aie sacrifié à mes intérêts mon plus ancien ami, mon plus fidèle serviteur !... Quand il s'agirait de ma propre vie, je ne veux pas laisser mourir ce pauvre Jeantel !

(A continuer.)

Medicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.



CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Ils savent que ceux qui aiment et ses actions et l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la toxicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et nonteuse. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révèle dans l'estomac, la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions, il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable à la bouche. Après son usage, la digestion, la tâche s'accomplit plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre veiuent cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les rembarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si terribles qui annoncent les spasmes, l'agacy pour les dames d'une santé délicate, qui sans être malades s'se mettre ault, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants deviennent forts, les convalescents ne peuvent se passer de ce bitter et de ce généreux tonique ; les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui nourrira et fortifiera leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et collins aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Il amène ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine pisante ; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui résultent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

8 sept—ly

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord—

SAINT-LAURENT, Lachenez, Samedi, 10 jv. 1874
PEREIRE, Darré, samedi, 24 janvier.
AMERIQUE, Romann, samedi, 7 février.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, $125 ; deuxième cabine, $75.

Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.
CHARLES DE, Agent,
Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant ces steamers ne font que la moitié de la traversée de la Manche, tout en n'éprouvant pas le tracas, l'ennui et d'argent.
Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
Agent, 55, Broadway, New-York.
Et J. FONTAINE, Agent,
nov—dix Galler Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur le dessin des steamers de la Malle de la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glascow et New York, savoir :

LOUISIANA,	de 2000 tonneaux,	capt	Stewart
MINNESOTA,	de 2000	—	capt Hamlin
ALABAMA,	de 2400	—	capt Flint.
PENNSYLVANIA,	de 2000	—	capt Brass.
VIRGINIA,	de 2500	—	capt Sadler.
GEORGIA,	de 2500	—	

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines, et recevra du fret et s'engagera des connaissements pour le Hâvre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports de l'Europe. On lit sur les billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'angleterre et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.
Un bon service de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.
On vend ici des billets d'émigration aux par ne sonne qui désirent les envoyer à leurs amis.
Ces steamers passant la barre en tout temps, sans détention.
Pour fret ou passage, s'adresser à
JNO. FINNEY & CO.,
Agents.
Au No 29 de la rue Carondelet.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,
via la Havane et Southampton.
Départ, DIMANCHE, 4 janvier, à 7 heures du matin.
Le steamer allemand
HANOVER.
Capitaine HIMBACK,
partira de son quai, poteaux 41, Quatrième District, ainsi qu'il est ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., agents,
1er jan—2f No. 42 de la rue de l'Union.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit :

	DE BREME.	NLLE-ORLEANS.
Maelo.....	4 nov.	21 déc.
Strasbourg..	18	21
Hudson.....	2 déc.	21 janv—1875
Frankfort..	16	17
Maelo.....	30 janv-74	14 fév
Strasseburg..	27	28
Hanover....	10 fév.	14 mars
Frankfort..	24	28
Maelo.....	24 mars.	25 avril.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers marchent au Hâvre et à la Havane et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 75
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, au Hâvre ou à Brême :
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 75
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres..... $35 en or.
Entrepont..... 15
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par chaque steamer.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1an No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, touchant à Southampton et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie :
Hammonia, Capt. Wilhelmsen,
Vandalia, Capt. Fanzen.
Saxonia, Capt. Nielsen.
—Feront comme suit—

De Hamburg.	Du Hâvre.	De Southampton.	De la Nlle-Orléans.
		"Germania,"	
Déc. 18	Déc. 19	Déc. 20	Janv. 21/24
		"Vandalia,"	
Janv. 31	Fév. 2	Fév. 3	Mars 11/14
		"Saxonia,"	
Fév. 28	Mars 3	Mars 4/7	Avr. 15
		"Germania"	
Mars 29	Mars 31	Avril 1/4	Mai 6

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, à la Havane ou à la Nlle-Orléans :
Première Cabine, $150—Entrepont, $80.
Du Havre, de Cherbourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans :
Première Cabine, $150—Entrepont, $80.

On peut obtenir des billets de passage du Hâvre, de Hambourg, de Southamp, de Santander, etc., en s'adressant aux agessaires.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Hâvre et Trieste.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cunningham, à Mobile, ont été nommés agents de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & CIE,
Agents-Généraux,
140, rue de la Commune.

C.B. RICHARD & BOAS,
Agents-Généraux de Passage,
81, Broadway, New-York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agents Locaux.
Août—1om

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
Le steamer
GEO. CROMWELL,
Clapp commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI 3 janvier, à 8 h. A. M.
Passage..... $50.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer fin marcheur et à basse pression
CHEVALIER,
Capitaine Hanover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à 4 heures de l'après-midi, et le MARDI, à 8 heures du matin ; et le VENDREDI, à 2 heures de l'après-midi ; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin.
Le LUNDI et le JEUDI le steamer ira jusqu'à Bold Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il partira de Bold Landing, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 8 heures du matin.
Retour de Mandeville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.
Il ne sera positivement pas reçu de retard à le départ du convoi précédent sous à l'arrivée duquel le steamer doit partir.
Les voyageurs seront réguliers à moins de manquer leur train.
Les steamers partiront du wharf de LOUISVILLE, au bout de la rue Ursulines.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
CHOLLE,
Agent.
Aux Nos 18 et 20 rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Le steamer
Sam Ayles et C. Grice, commandant,
Partira directement pour Vicksburg, Bayou Sara, Port Hudson, Bayou Sara, Port Adams, Natchez, Vicksburg, et tous les ports intermédiaires.
A Vicksburg le NATCHEZ relaiera avec les bateaux desservant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower, et fait aussi le service régulier de la malle.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. FINNEY 117 Commune et
G. H. HITE, 4 Tchoupitoulas.
7sept—3m

Pour la Côte, Baton Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur E. HOWE, capitaine J. E. Barnes, partira pour la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Retour : Il part de Baton Rouge les MARDIS et SAMEDIS, à 11 heures de l'après-midi, et descend la côte le jour, tous les MERCREDIS et SAMEDIS.
14mai—9sh

Nlle-Orléans, la Côte et Plaquemine.

Le bateau à vapeur ST. JOHN, capitaine James Woodside, commis, J. A. Comstock, part de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 5 heures de l'après-midi. Retour : Il quitte Plaquemine le jour des LUNDIS et MERCREDIS soir. Il part de Donaldsonville et descend la côte le jour, tous les LUNDIS et JEUDIS.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à bord ou à
E.O. MELANÇON, No. 20 de la rue Conti.
N.B.—Cette ligne de bateaux fait des voyages réguliers par le ST. JOHN qui fera son premier voyage MERCREDI prochain, 5 du courant.
2nov—3m

BAYOU LAFOURCHE.

Départ de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 A. M.
HENRY PETTE, J. DAILE, commis.
Il sera également pendre du fret pour la côte, jusqu'à Thibodaux, et tous les débarcadères du Bayou Lafourche, jusqu'à Lockport. A son retour à la Nlle-Orléans, ce paquebot fera le service de la côte ; séjour
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
A. COMMEAUX, 8 Douane
Un commis est constamment sur la Levée, à la tête du pont, pour recevoir son fret.
24oct—2an

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin.
Pour les Forts, la Station de la Quarantaine, Buras, toutes les habitations et intermédiaires, le paquebot à vapeur EMPIRE, neuf et fin marcheur, capitaine A. Janfroy, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il sera de retour à la Nlle Orléans tous les JEUDIS et LUNDIS, vers les 4 heures de l'après-midi. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
ANDREW SANCHEZ & CO.,
22 sept—6m No 125 de la rue Vieille Levée.

Paquebot Régulier de la Nlle-Orléans, St-Bernard et Chandeleurs.

Partira le jeudi de chaque semaine, l'Ange aux Jésuites, l'habitation Bel Air et toutes les habitations intermédiaires.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
Idifer—1an

DENTISTES.

Le Dr. Charles E. Kells, DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deuxième maison après la rue du Canal.
Extraction des dents, sans souffrance, moyen du protoxide d'azote.
1jot—1an

Grande nouvelle formation de sa 1re et 2e Dentiers

Un ratelier de DENTS (à la demande) sera livré en inférieure sur une nouvelle base pour $45.

J. A. CASADAVANT, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE,
No. 1, rue Remparts, Encoignure Canal.

Pose des DENTS artificielles sur une nouvelle base, imperceptible et aussi gentilves, est plus saine, et meilleure que la naturelle, et accomplit les mêmes fonctions sans offrir le goût désagréable. Il exécute toutes les opérations dans l'art du Louisiade d'après les procédés les plus perfectionnés et aux conditions les plus libérales.
Extraction des dents avec le chloroforme.
Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol.
Voyez notre nouvelle base. 12sept—1an

66 Rue Bienville 66

Encoignure Royale.

Le Dr. L. DUPERRON, Dentiste, tient son Cabinet ci-vert de grand confort, ouvert de 8 heures à 4 heures du soir. Il donne des consultations, fait toutes sortes d'opérations et remplace les dents perdues par des dents artificielles si naturelles qu'après quelques jours on ne peut les distinguer de l'original.
Prix modérés et travail consciencieux.
29 fév—1an

Révolution ! Révolution !

LES DENTS !
Le Dr. Hazelhurst,
Prix ordinaire $50—
LE Dr. GEO. F. MALONEY,
No 29 de la rue du Canal, près de la rue Baronne,
pose des Ratteliers à $15,
avec ou sans l'extraction des racines, pendant le premier prix à la Foire d'Etat. Il refait les vieux ratteliers en caoutchouc durci et les répare à de très modérés que partout ailleurs. Extraction de dents sans douleur. 19fév—1an

Compagnie d'Assurance TEUTONIA,

DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Bureaux, No. 111 de la rue Gravier.

Assure, aux taux les plus bas, contre les risques d'incendie, de mer et de rivières.

Actif..... $798,454 60

A. EIMER BADER, Président,
CH. ENGSTFELD, Vice-Président,
GEORGE STROMEYER, Secrétaire.

DIRECTEURS :

Henry Abraham,	A. Eimer Bade,
A. Baumgarten,	Ed. Et. Al Boudlo
Ch. Engstfeld,	M. Frank,
H. H. Miller,	My. Frank,
Frank Reiser,	Louis Schneider,
W. Schmidt,	R. Seig,
Isaac Scherck,	Louis Schwartz,
M. Schwartz,	J. E. Wilderman,
N. Wolsenbach.	J. Kaffar.

5 fév—1an

CHEMINS DE FER.

NEW ORLEANS, MOBILE AND TEXAS RAILROAD.

Passenger Depot, foot of Canal Street.

On and after December 25th, 1873, trains will run as follows :

Lève New Orleans daily at 11 A. M. and 5 P. M. (Sundays, train leaves at 9:15 A. M. instead of 11 A. M.) Trains arrive at 4 A. M. and 10 P. M.

This is the SHORTEST and M